

te de tous côtés) que l'on y voit le jour toute la nuit, car à la vérité, en ces basses contrées, n'apparoist au plus clair midy, un seul esclat de lumière, et ne fut *onc* le soleil si présomptueux que d'oser estaler ses flamboyans rayons pour donner de l'intervale à telles nuits *cimmériennes*.

Et toutes fois, cette populace est tellement accoustumée, se plaist et se délecte en cette leur éternelle obscurité, que si l'un d'eux, pour une sienne nécessité, vient à faire quelque sortie, et respirer tant soit peu la fraîche haleine et le doux souffle du gracieux Zéphire, vous les verriez à l'œil fermé mespriser la lumière céleste, se remettre dans leurs antres, et fuir à pas hastez au plus profond de leur tiède et *exhalle-fumées* cavernes, plus promptement que ne fait le regnard chargé de proye au fort de sa tanière. »

Après nous avoir si bien peint les puits des mines de houille et les mineurs, un peu à la flamande, un peu à la Du Bartas, Allard ne décrit pas en traits moins vifs et moins rutilans les forges de la ville et de ses environs :

« — Cette ville admirable, s'écrie-t-il, est le puissant arsenal du boiteux mary de Vénus, c'est en ses rûgissantes et pétillantes forges, qu'il exerce et employe son industrie, avec plusieurs experts et ingénieux artisans (ainsi qu'il souloit (1), autres fois avec ses fiers ciclopes), pour fabriquer les machines de son rival, l'indompté et belliqueux Mars ; au moyen de quoy, on n'entend résonner à trois lieues à la ronde, qu'un tintamare d'enclumes et marteaux, combien que le tonnerre esclatant de l'arquebuzerie et le bruit enrôué du froissis des harnois soit maintenant calme pour le salut général du royaume, et pour leur ruine particulière (2). »

Marcellin n'oublie pas dans la description de sa ville natale, certaine carrière « de pierres blanches dont tout le pays forésien grandement se sert et ne se peut passer pour l'embellis-

(1) Qu'il avait coutume.

(2) Allusion à la paix qui régnoit sous Henri IV.